

HABITATS DU NÉOLITHIQUE ET DU CHALCOLITHIQUE
DU NORD DU PORTUGAL
(IVe-IIe MILL. AV. J. C.)*

Par **Susana Oliveira Jorge**
Institut d'Archéologie, Faculté des Lettres,
Université de Porto, Portugal

1. Les plus anciens niveaux d'occupation néolithique connus au Nord du Portugal ont été trouvés dans deux abris sous roche — Buraco da Pala (Mirandela) et Fraga d'Aia (S. João da Pesqueira) — qui se trouvent dans la proximité de deux affluents du Douro, dans la province de Trás-os-Montes et Haut-Douro. Ces niveaux-là ont été datés de la fin du IVe/ commencement du IIIe mill. av. J. C. (dates non calibrées, que nous utiliserons tout au long de cette communication), et ils doivent correspondre à des occupations relativement peu importantes, étant donnés les structures et les matériaux associés. Les poteries présentent des affinités stylistiques avec celles du Néolithique Ancien évolué péninsulaire (Néolithique Moyen?) dont l'origine est méridionale. Ces indices, encore très minces, nous conduisent directement au problème de

* Communication présentée au XII^e Congrès de l'U.I.S.P.P. (Bratislava, Septembre 1991).

la nature du processus de néolithisation du Nord du Portugal, dans le contexte ibérique et de la Méditerranée Occidentale. Si on prend en considération les vestiges récemment trouvés près du littoral galicien, on peut soulever l'hypothèse d'une néolithisation initiale qui a pu avoir lieu sur les côtes des provinces de Minho et de Douro Littoral. Cette néolithisation pourrait s'intégrer dans le grand mouvement d'acculturation d'origine méditerranéenne observé au moins depuis le Ve mill. av. J. C. dans la Péninsule Ibérique. Néanmoins, et dans l'absence de preuves archéologiques qui pourraient confirmer ce processus sur le littoral, nous pensons que le Nord du Portugal, et surtout son intérieur (Trás-os-Montes et Haut-Douro) a été occupé tout au long du IVe mill. par des communautés qui avaient assimilé des innovations culturelles véhiculées par l'intérieur de la Péninsule, en particulier la Meseta espagnole et les vallées des grands fleuves comme le Douro. Donc, les abris de Fraga d'Aia et de Buraco da Pala, qui peuvent correspondre à une phase évoluée de cette néolithisation, témoignent peut-être l'épanouissement, à partir de l'Est, vers le bassin du Douro, de changements économiques et culturelles plus vastes. La convergence des deux processus de néolithisation décrits — celui du littoral et celui de l'intérieur — chacun ayant des caractères propres, peut expliquer la progressive variabilité culturelle, et même des asymétries de développement du Nord du Portugal, à partir du IVe mill. En effet, tandis que dans certaines régions quelques groupes ont commencé à bâtir des monuments mégalithiques — forme de comportement religieux qui peut indiquer un développement du système productif et l'obtention de quelques excédents, en traduisant, tout au même temps, des efforts pour accroître la cohésion sociale autour de territoires bien délimités — dans d'autres zones des communautés plus archaïsantes ont peut-être subsisté dans la ligne d'un mode de vie et d'utilisation d'une série d'artefacts plus traditionnels. Les études, pour le moment isolées, sur Fraga d'Aia et Buraco da Pala, n'ont fait que débiter toute une recherche dont le développement s'impose dans les années à venir.

2. Pendant la première moitié du IIIe mill. le Nord du Portugal est progressivement occupé par des populations qui pratiquaient une plus intensive utilisation agricole des sols. On connaît maintenant les premiers habitats ouverts d'hauteur, comme par ex. celui de Vinha da Soutilha (Chaves), qui domine la vallée du Tâmega, affluent du Douro. Sur le contexte culturel de cette phase, on peut avancer trois grandes idées.

— La première est la diversité régionale des systèmes de peuplement dans lesquels s'intègrent les habitats connus. Ainsi, il est difficile de généraliser en prenant comme base la topographie, les dimensions, la fonction ou les stratégies défensives des sites. Cependant, on peut

supposer l'existence d'une grande variété de ressources potentielles et surtout une utilisation diversifiée de ces ressources dans les régions qui ont été plus attentivement étudiées, comme Chaves, Mirandela ou Mogadouro (Trás-os-Montes).

— Ensuite on doit relever le fonds néolithique de tradition méditerranéenne qui s'exprime dans les artefacts domestiques, la céramique en particulier. Au même temps, on commence à envisager des territoires de similitude stylistique: des zones avec des céramiques domestiques très décorées (Minho, Trás-os-Montes Occidental) font contraste avec celles où on trouve des poteries rarement décorées et dont le décor, quand il existe, est très monotone (l'Est de Trás-os-Montes). Donc, la production matérielle nous suggère aussi un progressif régionalisme culturel, tout au long du III^e mill. av. J.C.

— Finalement, nous n'avons pas d'éléments conclusifs en ce qui concerne les coutumes funéraires des gens qui ont vécu dans les habitats de cette période. On sait que les monuments mégalithiques du Nord du Portugal ont été bâtis en quatre grandes étapes: la deuxième moitié du IV^e e mill.; le commencement du III^e mill.; dans quelques régions, pendant la deuxième moitié du III^e mill.; et, finalement, au commencement du II^e mill., bien qu'il s'agisse ici de structures tardives submégalithiques. Quelques monuments ont été réutilisés au long du III^e mill. Pourtant, les offrandes funéraires se distinguent, sauf quelques rares exceptions, des artefacts qu'on a trouvés dans les habitats contemporains, du point de vue morphologique mais aussi stylistique. Apparemment il y a aussi une certaine dissociation spatiale entre les deux types de sites. En fait, jusqu'à présent on n'a pas trouvé des habitats sédentaires dans les proximités des tombes mégalithiques, bâtis ou réutilisés pendant cette période.

Ces dernières années on a voulu expliquer cette dichotomie archéologique en faisant appel à une probable dualité culturelle: on aurait d'un côté des populations qui occupaient des habitats sédentaires, pour lesquelles ces habitats seraient la marque symbolique, inscrite dans le paysage, de leur mode de vie, et de l'autre côté des groupes qui investissaient leur énergie dans la construction des tombes. Nous pensons que le moment est arrivé de mettre en cause la rigueur de cette formulation. En effet, il nous semble que cette problématique exige le concours de deux approches méthodologiques. D'une part, il faut insister sur la diversité régionale et, par conséquent, refuser un modèle explicatif unitaire pour l'ensemble du Nord du Portugal. D'autre part, il nous semble indispensable définir l'échelle de la question, question qui consiste dans le problème du rapport symbolique de l'habitat et de la tombe. Ce rapport demande, à notre avis, une explication de niveau

moyen, ce qui implique la mise en contexte des diverses situations identifiées. De ce point de vue, la thèse de la «dualité culturelle» doit être évaluée dans chaque région particulière, en tenant compte du fait que l'apparente dissociation archéologique entre habitats et tombes peut masquer des combinatoires complexes à peine entrevues à partir du registre des artefacts. En fait, la question semble se situer autour de l'importance qu'on attribue, en termes culturels, aux «territoires de ressemblance stylistique» (domestique ou funéraire). Si l'observation de sociétés récentes nous montre que même les frontières «éthniques» souvent ne coïncident pas avec celles de territoires où se développe une production matérielle similaire, nous ne voyons aucune raison pour faire correspondre, de façon biunivoque, comportement «domestique» et comportement funéraire (manifesté dans l'architecture, les objets, les rituels). En d'autres mots, des aires qui présentent une certaine unité dans le plan domestique peuvent avoir eu une certaine diversité d'expressions funéraires, et vice-versa. Ainsi, plusieurs hypothèses peuvent actuellement se présenter pour essayer de comprendre la dichotomie archéologique observée entre habitats et tombes. Simplifiant à l'extrême, on peut considérer:

— les habitats en cause (ou, au moins, certains d'eux) ont été occupés par des populations qui ont bâti des tombes mégalithiques, celles-ci ne contenant que des offrandes funéraires «spécialisées», c'est à dire, produites avec un but exclusivement mortuaire;

— situation identique à l'intérieure, mais où la «spécialisation» n'a intéressé qu'une partie sélectionnée des offrandes funéraires, d'autres pouvant aussi se trouver dans les contextes domestiques;

— les habitants des sites dont on est question ici ont enterré leurs morts dans des tombes «plattes» (sans tumulus), de divers types, ou sous des blocs appartenant à des chaos de pierres, chaos d'ailleurs souvent très fréquents dans les paysages où les habitats s'intègrent. Les uns et les autres sont difficilement repérables archéologiquement;

— même situation du paragraphe antérieur, mais avec utilisation ou réutilisation plus ou moins sporadique de dolmens, dont les offrandes apparentés aux artefacts domestiques ne seraient suffisamment importantes pour permettre l'établissement de connexions évidentes entre les deux contextes;

— la même difficulté d'articulation résulterait de l'utilisation, ou réutilisation, par les habitants des sites à poteries décorées, de dolmens plus ou moins isolés, se trouvant à des distances suffisamment grandes des habitats pour que les archéologues, habitués à raisonner en fonction de communautés très localisées, eussent du mal à mettre en rapport les uns et les autres. Pourtant, rien n'indique que territoires de vie et territoires

de mort seraient toujours en correspondance; au contraire, il est vraisemblable que des gens dispersés en vie (par les systèmes de mariage, par ex.) pussent se réunir plus tard dans leur territoire ancestral.

Ainsi, seulement la troisième hypothèse contemple l'existence d'une dichotomie «culturelle» complète entre «populations mégalithiques» et «populations non mégalithiques». Enfin, perspective toute cette question selon une lumière nouvelle exige qu'on abandonne les cadres de la pensée historico-culturelle toujours prédominante dans l'archéologie européenne continentale (au moins en ce qui concerne l'Europe Occidentale). Il est évident que chaque habitat actuellement connu a pu s'articuler individuellement à des contextes funéraires très diversifiés, et que cette situation a dû évoluer selon le temps et l'espace, rien n'autorisant à des interprétations basées sur des schémas simplistes.

3. Pendant la deuxième moitié du III^e millénaire av. J. C. nous assistons à un important mouvement de «colonisation» interne du Nord du Portugal. Des régions très diversifiées du point de vue de leurs ressources ont été systématiquement occupées. La consolidation du système productif se manifeste ainsi par l'exploitation de plus en plus intensive de sols dont la capacité agricole serait très inégale. La diversité des habitats connus dans cette phase est en rapport avec une grande variété de systèmes de peuplement, chacun intégrant des sites avec des fonctions stratégiques propres. Au-delà d'habitats ouverts, d'hauteur (Vinha da Soutilha, Chaves), on voit apparaître des habitats d'hauteur pourvus de défenses naturelles (Pastoria, S. Lourenço — Chaves —, Castelo Velho — V.^a N.^a de Foz Côa), des abris sous roche utilisés en tant que grands «silos» (endroits d'emmagasinage) (Buraco da Pala, Mirandela, phase III), des habitats ouverts en plaine (Gândara, Esposende), ou des habitats d'hauteur fortifiés (Castelo Velho — phase II, ou S. Lourenço — phase II).

Le contexte domestique est le pivot d'un vrai essor de phénomènes régionaux. Pas seulement parce que les habitats présentent des caractères spécifiques et différents d'une région à l'autre, mais aussi parce qu'ils sont le centre d'une production matérielle très diversifiée. L'introduction de poteries domestiques avec un décor de métopes (dans quelques régions du littoral et dans l'Occident de Trás-os-Montes) accentue la délimitation des «territoires de ressemblance stylistique» déjà connus à l'époque antérieure. La production matérielle domestique intègre encore quelques items nouveaux, d'expression suprarégionale. Ceci est le résultat d'interactions très élargies avec d'autres communautés péninsulaires, mais aussi le symptôme d'un niveau de développement technologique et de complexification sociale plus poussé. On peut relever la présence de

pois de métier à tisser et d'«idoles à cornes» en céramique, de poteries avec une décoration oculée, d'objets en cuivre (poinçons, ciseaux, poignards, couteaux ou haches) et, à partir de la fin du IIIe, commencement du IIe mill., dans certains habitats, de la céramique campaniforme (style maritime). L'adoption de quelques artefacts dont le style est très répandu dans la Péninsule, et aussi la présence de quelques sites domestiques fortifiés (comme à Castelo Velho), les uns et les autres ayant un certain «air de famille» méditerranéen, suggère l'émergence d'un nouveau type d'élite. En fait, ces élites de la deuxième moitié du IIIe mill. exhibent de plus en plus son pouvoir à travers l'ostentation d'objets ou la réalisation d'architectures (domestiques) de prestige, de filiation méridionale, largement répandues dans presque toute la Péninsule. La stabilité, ou manutention, de l'hégémonie de ces élites ne peut plus se mesurer par la simple gestion quotidienne des ressources de subsistance, mais aussi par le contrôle inter-régional de la demande d'objets et de matières-premières liés aux manifestations extérieures de leur pouvoir. C'est dans cette ligne de pensée que nous devons envisager le littoral et quelques voies importantes de pénétration (telles que le Douro et ses affluents) comme des axes de communication fondamentaux pour la diffusion de produits, de groupes et d'idées.

Pendant cette période nous trouvons, pour la première fois, des artefacts (poteries décorées) de type domestique dans quelques tombes mégalithiques évoluées (monuments de grandes dimensions souvent avec un couloir). Mais on ne connaît pas les contextes funéraires correspondants à la presque totalité des habitats de cette période.

En conclusion, on peut dire que la fin du IIIe / commencement du IIe mill. av. J. C. représente, au Nord du Portugal, une importante époque charnière en ce qui concerne l'accroissement de la complexité sociale. La fortification de quelques sites, le développement de la métallurgie du cuivre, la circulation de produits campaniformes, ne sont que des indices archéologiques de transformations très vastes observées dans les structures d'organisation du pouvoir au sein de ces communautés.

Bientôt, à partir de 1.800/1.700 av. J. C., on verra le remplacement graduel des tombes mégalithiques (ou de tradition mégalithique) par des sépultures d'inhumation individuelle, dont les offrandes seront fondamentalement composées par des armes en cuivre et des bijoux en or, argent ou cuivre. Au même temps les habitats avec poteries décorées, de tradition chalcolithique, disparaissent du registre archéologique. On entre dans le monde peu connu du Bronze Ancien, lequel semble représenter, à tous les niveaux, une réorganisation des structures sociales et symboliques, en particulier celles qui se rattacheraient au pouvoir entendu dans son ensemble.

Note bibliographique

Au lecteur intéressé on conseille l'ouvrage collectif: «**Nova História de Portugal**» vol. I (dir. J. de Alarcão), Lisboa, Ed. Presença, 1990*.

* L'auteur remercie M. Marc Devignès de la révision de son texte en français.



**Structures chalcolithiques de l'habitat de Castelo Velho
(Freixo de Numão, Vila Nova de Foz Côa). Fouilles Susana O. Jorge (Septembre 1992).**